

H 1

L'âge industriel en Europe et en Amérique du Nord du milieu du XIX^e siècle à 1939

H 1 1 Industrialisation et croissance : le processus et les transformations.

H 1 1 1 Sciences, techniques, inventions... : dates, effets : tout un processus.

H 1 1 1 A Qu'apportent ces innovations ?

H 1 1 1 B Qu'est-ce qu'un processus ? Idées

H 1 1 1 C Les grandes puissances économiques et mots clefs

H 1 1 2 Un siècle de croissance

H 1 1 3 Les fondements de l'industrialisation

H 1 2 La société de l'âge industriel

H 1 2 1 Industrialisation et révolution urbaine

H 1 2 2 Des sociétés profondément transformées

H 1 2 3 Nouvelles luttes et idées politiques

A les idées : socialisme et libéralisme

B les luttes

H 1 1 2 Un siècle de croissance

1. L'industrie devient le secteur dominant

- Entre 1850 et 1939 l'industrie devient progressivement le principal secteur d'activité en Europe et aux États-Unis (2). On parle ainsi d'âge industriel.

Deux grandes vagues d'industrialisation peuvent être distinguées. La première, à partir du milieu du XIX^e siècle, est fondée principalement sur le textile, le couple charbon-vapeur, le fer et le transport par rail. La seconde, à partir de la fin du siècle, s'appuie sur l'acier, le pétrole, l'électricité et le moteur à explosion (1, 4).

2. Une croissance générale...

- L'industrialisation a entraîné une forte croissance de la production (3), contribuant à un enrichissement global mais inégal des populations. Celles-ci voient leurs modes de vie et de consommation se transformer (5). Cette croissance est générée par l'Europe du Nord-Ouest et principalement le Royaume-Uni, l'Allemagne et la France. Progressivement, les États-Unis prennent une place de premier plan qui deviendra effective au moment de la Première Guerre mondiale. Ils deviennent alors un modèle industriel. Cette croissance se diffuse largement mais inégalement dans le monde (en particulier au Japon).

3. ...mais irrégulière, ponctuée par des crises

- La croissance connaît des cycles et passe par des moments de crise. Deux se distinguent par leur ampleur et leur durée : la « Grande Dépression » de 1873 à 1896 et la crise de 1929. Déclenchée aux États-Unis par un effondrement du cours des actions en bourse (crack boursier), la dépression des années 1930 se répand dans le monde entier à l'exception de l'URSS. Les conséquences sociales sont considérables : chômage de masse et misère d'un grand nombre de salariés et d'épargnants (6). Ces crises conduisent les États à intervenir dans le domaine économique.

H 1 1 3 Les fondements de l'industrialisation

1. Des productions marquées par l'innovation

- L'accélération du progrès technique pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle s'explique par la multiplication des découvertes qui engendrent l'innovation (3).
- La recherche permet aux entreprises de rester concurrentielles et de proposer de nouveaux produits aux consommateurs.
- De nombreux domaines sont concernés. Ainsi, par exemple, l'industrie chimique, à partir des années 1860, assure la production de médicaments et de matériaux nouveaux. La communication devient un facteur de croissance grâce à la télégraphie sans fil (TSF) et au téléphone. La navigation à vapeur, l'automobile et l'avion réduisent les distances.

2. De nouvelles méthodes de production

- La concentration des moyens de production et de la main-d'œuvre amène l'ingénieur américain Taylor à proposer en 1911 une « organisation scientifique du travail ». Ford aux États-Unis et Renault en France l'appliquent à la veille de la Première Guerre mondiale.
- La production, standardisée, est décomposée en opérations simples. L'utilisation rationnelle de la main-d'œuvre, des machines et de l'espace (1), conduit à la mise en place du travail à la chaîne (6). La productivité augmente (4). Les règlements intérieurs sévères, la désresponsabilisation de l'ouvrier et le caractère répétitif du travail engendrent des tensions.

3. Le capitalisme industriel s'impose

- Les innovations nécessaires pour résister à la concurrence imposent aux entreprises des investissements croissants. Elles ont recours aux banques pour trouver des capitaux. Les plus importantes se transforment en sociétés anonymes. Leurs titres de propriété ou actions (5) sont achetés et vendus à la Bourse. Les principales places boursières sont New York (Wall Street), Londres et Paris.
- La concentration industrielle et financière permet aux entreprises d'assurer leur croissance (2).

H 1 2 1 Industrialisation et révolution urbaine

1. Révolution industrielle et révolution urbaine

- L'essor des activités industrielles, conjugué à une forte croissance démographique et à un exode rural massif, provoque un développement considérable des villes (2).
- Alors qu'en 1850, en Europe et aux États-Unis, une personne sur cinq vit en ville, en 1939, c'est le cas de plus d'une personne sur deux. Ce sont les grandes métropoles, les capitales dans la plupart des cas, qui bénéficient le plus de la croissance (3).

2. Des villes qui s'étendent

- Le développement des transports permet l'extension « tentaculaire » de l'espace urbain et de ses banlieues (4). De nouveaux quartiers se constituent autour des entreprises industrielles et commerciales (6). Usines, entrepôts, gares, installations portuaires, habitations et terrains vagues y voisinent souvent sans plan préconçu. Les activités minières et industrielles sont parfois si présentes dans le paysage qu'on parle de « pays noirs ».
- La généralisation des immeubles à étages pour loger la population et les bureaux témoignent aussi d'une croissance verticale.

3. De nouveaux aménagements

- Le percement de larges avenues facilite la mise en place de réseaux d'omnibus et de tramways, puis la circulation automobile (1). La construction de métros, comme en 1900 à Paris (5), révolutionne les modes de déplacement.
- Le centre-ville s'affirme avec ses quartiers d'affaires, en particulier aux États-Unis, et ses lieux de loisirs et de culture.
- Les villes changent d'aspect avec la diffusion d'un éclairage public au pétrole, au gaz, puis à l'électricité. L'installation de réseaux d'adductions d'eau et d'égouts contribue à modifier leur situation sanitaire. Les logements sociaux (: en France dans les années 1930) améliorent les conditions d'habitation et modifient la répartition spatiale des habitants.

H 1 2 2 Des sociétés profondément transformées

1. Une société qui s'enrichit inégalement

- Grâce à la croissance économique, les revenus progressent et les conditions de vie s'améliorent dès la fin du XIX^e siècle. Ces profits restent cependant inégaux (3).
- La bourgeoisie capitaliste industrielle bénéficie d'un large enrichissement qui consolide son statut d'élite. De nouvelles classes sociales émergent avec le développement du commerce de détail (2), des professions libérales, de la fonction publique et du salariat (classes moyennes).
- Les ouvriers (1) situés au bas de l'échelle sociale forment un nouveau groupe important (prolétariat) qui s'organise pour défendre ses intérêts. Cependant, l'augmentation de leurs revenus reste faible et lente (3).

2. De nouveaux produits modifient les modes de vie

- L'amélioration sensible du pouvoir d'achat conduit à un bouleversement du quotidien. L'électricité et ses applications, l'eau courante et les biens d'équipement assurent un confort domestique à ceux qui profitent de la croissance.
- Les slogans publicitaires, le crédit à la consommation ou les vitrines des grands magasins sont autant d'appels à consommer (4).

3. L'industrialisation modifie les pratiques culturelles

- Les moyens techniques ouvrent une nouvelle ère de communication marquée par le développement de la presse écrite illustrée, de la radio et du cinéma. La radio joue un rôle clé dans la diffusion des oeuvres et des genres musicaux. Le cinéma devient une des formes de la culture de masse.
- L'extension du réseau ferroviaire permet de desservir les stations balnéaires et de montagne qui connaissent un développement important (6).
- Ces nouvelles pratiques touchent progressivement les ouvriers. Les progrès de l'instruction et l'allongement du temps libre, surtout après 1936 avec les congés payés, facilitent l'accès à ces formes de culture et de loisirs.

H 1 2 3 Nouvelles luttes et idées politiques

A les idées : socialisme et libéralisme

1. Un principe économique : le capitalisme

- L'âge industriel et sa croissance reposent sur les principes du capitalisme : c'est-à-dire un système dans lequel les capitaux privés, investis dans tous les secteurs d'activité, sont la source du développement économique et social (1).

2. Libéralisme et Etat

- L'âge industriel s'inscrit aussi dans le cadre du libéralisme économique, fondé sur la liberté d'entreprendre, de produire et d'échanger. L'idéologie libérale légitime ainsi l'inégalité sociale : le profit dégagé par l'entrepreneur est la contrepartie d'une prise de risque et la récompense de l'initiative.
- Dans le cadre libéral de l'âge industriel, l'État est en principe en retrait de l'activité économique ; il ne doit que garantir les conditions de la libre entreprise et de la libre concurrence. Néanmoins les crises (surtout celle de 1929), et les revendications sociales le poussent à intervenir dans la vie économique. Cet interventionnisme, ou aussi dirigisme économique, est net pendant les années de guerre (1914-1918) puis dans les années 1930. En effet l'État est de retour en économie avec deux voies différentes celle des États autoritaires (Allemagne, Japon) et une orientation tournée vers la militarisation ; celle des démocraties avec des politiques de relance inspirées plus ou moins directement de l'économiste J.M. Keynes (New Deal aux États-Unis).

3. Le socialisme : nouvelles idées et doctrines

- Le libéralisme aboutit à une inégalité sociale extrême entre les capitalistes - contrôlant les capitaux rassemblés sur les marchés boursiers et les moyens de production - et les ouvriers (voir leçons précédentes).
- Le constat de la misère populaire et de l'inégalité de richesse amène différents courants idéologiques à prendre position. Parmi eux une nouvelle idéologie ainsi qu'une nouvelle forme d'organisation sociale, plus égalitaire apparaît (2); le marxisme (Karl Marx, 1818-1883) dessine plus nettement que d'autres un projet politique de prise du pouvoir du prolétariat (qui ne dispose pas des outils de production) sur la bourgeoisie (qui détient l'outil de production) c'est la révolution prolétarienne. On évoque ainsi les début d'une pensée socialiste s'appuyant sur les principes marxistes et la création d'une Internationale ouvrière rassemblant ces militants : la 1^o fondée par Marx lui-même en 1864 et la deuxième à Paris en 1889 (3).

- La révolution bolchevique de 1917 organisée par Lénine en Russie voit la mise en application des idées marxistes (4), c'est le communisme. Mais cette révolution cristallise au sein des partis socialistes le débat entre réformistes et révolutionnaires : en décembre 1920, au congrès de Tours, la SFIO se scinde entre tendance réformiste (SFIO) et tendance révolutionnaire (SFIC ou parti communiste) qui choisit d'adhérer à la 3^e Internationale (5).

H 1 2 3 Nouvelles luttes et idées politiques

B les luttes

1. Une conscience de classe dans le monde ouvrier

- L'importance du charbon et de l'industrie dans l'économie place les mineurs et les ouvriers au cœur de la question sociale. L'appellation « ouvrier » recouvre des réalités différentes : ouvrier du petit atelier, ouvrier encore enraciné dans les campagnes, ouvrier des grandes entreprises ; c'est dans cette dernière catégorie que se structure une classe ouvrière se reconnaissant comme telle et s'organisant à l'intérieur des États dans des confédérations syndicales (C.G.T. en France en 1905) et au delà des frontières dans l'Internationale ouvrière (1^o Internationale en 1862, 2^e en 1889, 3^e en 1919).

2. les formes de contestations

- Syndicalisation, manifestations (parfois violentes) ou grèves, les moyens d'actions restent limités.
- Avec l'organisation syndicale, les grèves changent de sens : au départ initiatives locales de lutte contre la misère (insuffisance des salaires) ou contre des conditions de travail trop difficiles, voire simple caisse de secours ou d'assistance mutuelle ; elles portent désormais sur des revendications communes à l'ensemble des travailleurs, comme par exemple la limitation de la journée de travail à huit heures, les retraites ou une législation du travail mieux régulée.

3. Les avancées dans la condition ouvrière

- Malgré la misère de cette nouvelle classe sociale portée par l'Age Industriel, les avancées sociales dans le monde ouvrier sont nettes même si le temps fut long lui aussi.
- L'exemple Français souligne qu'en trois quart de siècle nous sommes passés de la reconnaissance du simple droit de grève (1864) à une semaine de 40 heures avec 15 jours de congés payés annuels et l'instauration, de conventions collectives (1936).